

Certains détails en apparence insignifiants de la vie dite quotidienne, ruminait-il obsessionnellement, certains menus événements qui en faisaient toute l'indéniable *saveur*, ricanait-il alors qu'il réglait le débit du pommeau de douche au maximum, résonnaient de telle sorte en lui qu'ils prenaient toute la place disponible dans son esprit et que tous les souvenirs et toutes les perceptions convergeaient alors vers eux. Par exemple, ce morceau d'excrément qui restait collé chaque fois qu'il interrompait trop tôt ses besoins, chaque fois que passait quelqu'un devant les toilettes, ou qu'une question s'adressait à lui alors qu'il était aux toilettes, ce qu'il détestait par-dessus tout mais qu'ignoraient les maîtresses, groupies ou prostituées que le fidèle Moussu ne manquait pas d'envoyer dans sa chambre d'hôtel les soirs de concert, ce morceau d'excrément qui demeurait emmêlé, englué parmi les poils, et que le débit du pommeau réglé au maximum, pas plus que le *style* de jet façon *lance à incendie* ne suffisaient à pulvériser, ce morceau d'excrément que seul un véritable savon d'Alep d'au minimum cinq ans d'âge et presque introduit dans l'orifice anal parvenait à éliminer, ce

morceau d'excrément qu'il regardait maintenant s'accrocher de toutes ses forces à la grille d'évacuation de la douche était typiquement le genre de détails à quoi se résumait d'un seul coup pour lui l'entièreté de l'existence. Ces détails, ces menus événements qui lui minaient littéralement le moral, ruinaient son désir de persévérer dans l'existence, le poussaient à bout jusqu'à ce que l'envie d'en finir devienne le seul horizon possible, son fidèle Moussu et lui-même les nommaient *nos infiniment petit tristes*. Ils sonnaient pour eux le glas de toute envie de vivre. Dès lors qu'un de ces détails se présentait, tout tournoyait dans l'inférieur siphon des pensées de mort. Combien de fois, remarquait-il tandis qu'il vérifiait qu'aucun résidu d'excrément n'était venu tâcher la serviette blanche immaculée fournie par l'hôtel, combien de fois ses pensées ne s'étaient-elles dirigées à cet instant vers le savon d'Alep, le *providentiel* savon d'Alep de cinq ans d'âge au moins, ce savon qu'il retrouvait chez tant de ses hôtes et de ses amis, savon indispensable à sa vie et qui le sauvait chaque fois d'une infinie détresse dans toutes les douches et toutes les salles de bains des gens de

son milieu, bourgeois et bohèmes de son Occident chéri, combien de fois alors ne s'était-il demandé si le savon d'Alep venait toujours d'Alep comme cela avait été le cas pendant plusieurs milliers d'années, ou bien si la guerre dont il ne pouvait pas ne pas se sentir responsable et singulièrement la bataille d'Alep qui avait fait de cette ville rien moins qu'un "champ de ruines", n'avaient pas tout bonnement provoqué la disparition des usines de savons et l'inévitable délocalisation de la production du savon d'Alep dans les pays de son Occident chéri, ou mieux encore dans d'autres pays déshérités et exploités par lui sans vergogne, ses anciennes colonies par exemple, ou bien encore, ne manquait-il pas de se demander chaque fois qu'il reposait le savon sur son socle, et suivant en cela l'instinct profondément nécrophile et fascisant de l'industrie *bio* qui dominait désormais son Occident chéri, le savon d'Alep n'était-il pas fabriqué à partir des *restes des habitants d'Alep qu'on ne cessait depuis des années de dégager des décombres* ? L'immoralité et le cynisme profond de cette pensée achevaient de lui saper le moral, de sorte qu'il vomissait l'alcool qu'il n'avait pas encore digéré et

renvoyait sèchement les femmes qui hantaient toujours sa chambre d'hôtel. Seul son fidèle Moussu qu'il appelait en sanglots par le téléphone de service et qui accourait toutes affaires cessantes, seul Moussu savait alors sécher les larmes du vieux chanteur, usé, fatigué, inconsolable.